

RÉSUMÉ — INHALTSANGABE.

Ilona Berkovits: *La Chronique Enluminée et ses miniatures représentant le roi Saint-Etienne.*

Le manuscrit dit Chronique Enluminée, à la Bibliothèque Széchényi du Musée National Hongrois, est orné de somptueuses enluminures et il a été fait pour le roi Louis le Grand de Hongrie dans les temps précédant immédiatement l'avènement du roi sur le trône de la Pologne (novembre 1370).

En ce qui concerne le style de l'enlumineur, l'opinion générale est que celui-ci travaillait sous influence italienne, c. à. d. que ce fut un artiste hongrois de formation napolitaine. L'influence napolitaine ne peut être niée; elle fut pourtant d'une importance de beaucoup inférieure à celle qu'on supposait jusqu'ici. Nous trouvons des ornements napolitains en premier lieu parmi les ornements marginaux. D'ailleurs, à part les éléments napolitains, l'enlumineur enrichit ses ornements aussi d'autres motifs italiens; notamment de certains éléments ornementaux caractéristiques de l'enluminure bolonaise et vénitienne. Mais malgré toutes ces influences, ce sont les motifs absolument originaux et individuels du miniaturiste qui l'emportent.

Au contraire des ornements marginaux, les miniatures de la Chronique Enluminée, qui montrent indiscutablement les traces de l'influence italienne, ne peuvent être rattachées à aucune école. Elles sont loin des produits de l'enluminure napolitaine qui représente les scènes en deux dimensions, en mettant les événements au premier plan et en renonçant à la représentation des groupes en plusieurs dimensions et à la profondeur de la perspective, qui sont pourtant tous caractéristiques pour la Chronique Enluminée. D'autre part on ne découvre pas dans la Chronique Enluminée l'influence de Sienna qui ne manque jamais de se manifester dans les miniatures de Naples. Les miniatures de la Chronique Enluminée sont plastiques, les figures, peintes avec une facilité toute française, sont mâles et énergiques.

Les enluminures de la Chronique ne sont pas inférieures aux plus excellentes oeuvres de l'enluminure italienne du temps. L'esprit, la conception de ces miniatures, la représentation pompeuse de la vie de la cour, des scènes de combat, puis le fait que les scènes sont figurées dans l'espace à trois dimensions, aussi bien que le modellement des bâtiments, les font rapprocher de l'école lombarde, celle qui était le plus près de l'art français. Il est impossible de s'imaginer que l'artiste de la Chronique Enluminée n'ait pas connu les manuscrits laïques français et italiens, à sujets historiques.

On peut trouver des parents de l'enlumineur de la Chronique parmi les artistes hongrois contemporains. Le motif le plus caractéristique des orne-

ments marginaux se retrouve aussi dans un autre ouvrage de l'enlumineur hongrois, à savoir parmi les ornements du Légendaire Enluminé du Vatican. Ce sont les chevaliers de la Chronique Enluminée qui vivent dans les scènes de bataille des fresques représentant Saint-Ladislas à Bántornya. Le même type du chevalier se retrouve en une représentation plastique accomplie dans la statue des frères Kolozsvári représentant Saint-Georges. Le maître de la Chronique Enluminée fait apercevoir dans ses miniatures les influences des écoles les plus éminentes du trecento italien, mais son génie créateur original domine souverainement les éléments de style provenant des différentes écoles. Son oeuvre devient par là une des plus complètes et plus expressives manifestations de l'art hongrois à l'époque de Louis le Grand.

Dans l'art du miniaturiste de la Chronique Enluminée la culture de la cour de Louis le Grand a trouvé son expression. L'enlumineur peint même le roi Saint-Etienne comme un roi — chevalier, rempli de la religiosité combattive des croisades; il le peint en croisé vainqueur, en prince évangélisateur, en saint fondateur d'église, en vainqueur des païens et pour ainsi dire comme le représentant idéal de la royauté apostolique de Hongrie.

Béla Varjas: *Die erste Auflage der „Historia elegantissima Gismundae...“* In der Teleki-Bibliothek zu Marosvásárhely hat Karl Gulyás vier ungarische Altdrucke aus dem XVI. Jahrhundert entdeckt (vergl. RMK. I. 120., 126., 128., 134.), unter denen die bisher unbekannte erste Ausgabe der „Historia elegantissima Gismundae regis Tancredi filiae, secretarii regis Gismuardi, amoris vinculo indissolubili mortem appetantium... Debreczen 1577.“ Diese Boccaccio-Novelle wurde nach der Bearbeitung Philippus Beroaldus von Georg Enyedi ins Ungarische übersetzt und erweitert. Aus dem Vergleich zwischen der jetzt vorgefundenen ersten und der bisher bekannten ältesten Auflage (vom Jahre 1582., vergl. RMK. I. 198.) der Dichtung ergab sich, dass der Text der späteren Ausgabe gänzlich umgedichtet und mit 272 Versen vermehrt wurde. Stilistische Eigenheiten der hinzugedichteten Teile lassen annehmen, dass die Bearbeitung der Ausgabe 1582 höchst wahrscheinlich nicht von G. Enyedi herrühren.

Endre Horváth: *La bibliothèque d'un Grec de Hongrie au XVIII-e siècle.* Georges Zaviras, savant grec du XVIII-e siècle (1744—1804), fondateur de l'histoire littéraire néo-grecque, qui avait passé la plus grande partie de sa vie en Hongrie, a légué sa bibliothèque à la communauté grecque de Pest, où elle est conservée encore aujourd'hui. La bibliothèque de G. Z. comprend actuellement 552 oeuvres (manuscrites et imprimées) qui sont bien importantes aussi au point de vue de l'étude des relations gréco-hongroises.

György Kristóf: *La presse périodique hongroise de Transylvanie depuis la Reconciliation jusqu'au changement du pouvoir d'État. (1867—1919).*

Cette étude est une partie de l'oeuvre intitulée Soixante-dix ans de la vie intellectuelle hongroise de Transylvanie. Dans l'époque étudiée la presse péri-

dique hongroise de Transylvanie est sous l'influence de la presse periodique de Hongrie. Il y a pourtant des différences assez considérables. Dans les trente premières années la presse hongroise en Transylvanie est beaucoup moins développée que celle de Hongrie. Mais dans les années suivantes (1897—1907) c'est celle-là qui devient plus riche au point de vue du nombre absolu et relatif à la presse de Hongrie aussi. Elle s'est décentralisée même géographiquement. L'excès des luttes politiques de plus en plus violentes entre les différentes partis politiques de Transylvanie est la cause et en même temps l'explication de ce phénomène malsain. — La presse hongroise de Transylvanie a des grandes merites aussi: elle a contribué a la réalisation de la Société Culturelle de Transylvanie et de la Société Litteraire de Transylvanie qu'elle n'a cessé de protéger plus tard. C'est encore son mérite, qu'au temps du changement du pouvoir d'État Roumain, les Hongrois de Transylvanie possédaient une presse d'une culture bien considerable.

A szerkesztésért és kiadásért felel: Trócsányi Zoltán.

27.676. — K. M. Egyetemi Nyomda Budapest. (F.: Thiering Richárd.)